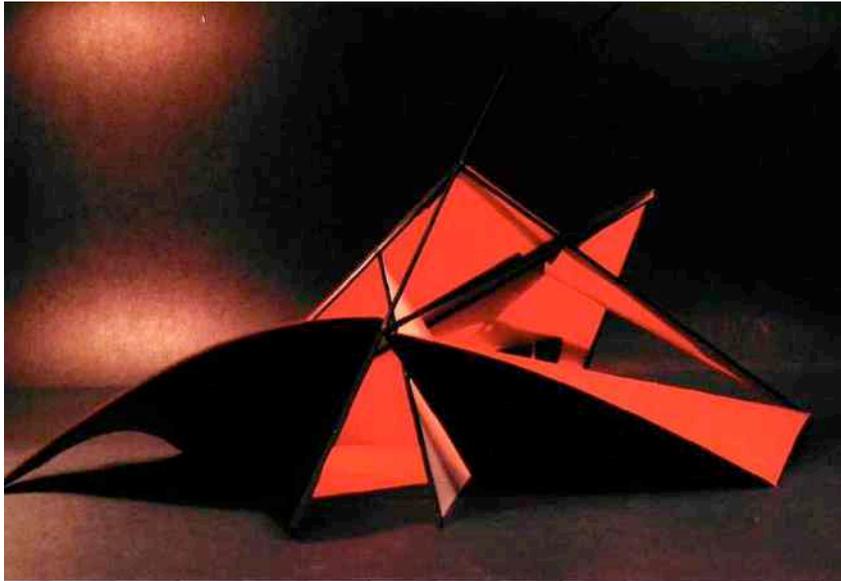


AD L'ART EN TÊTE



Apologie de la légèreté

Au bord du Danube, dans un no man's land bucolique de Bratislava, architectes et designers repensent le concept de l'habitat minimum et nomade, l'espace d'un été...

PAR FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON

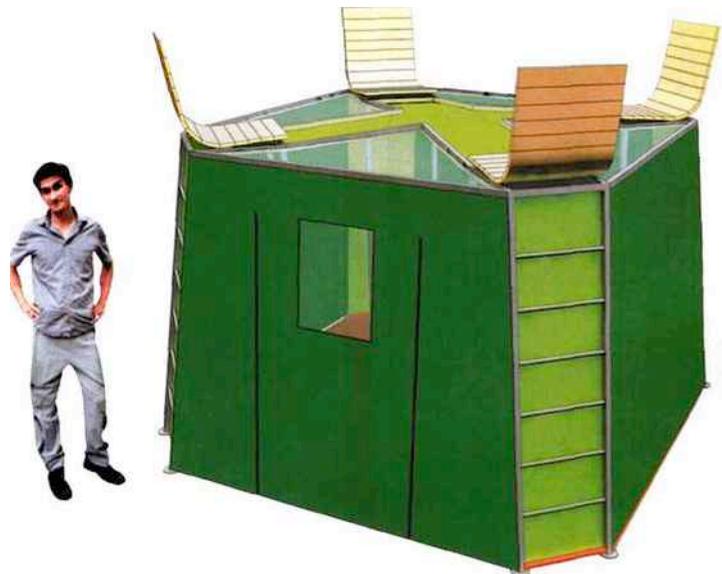
L'histoire commence sur les rives du Danube, point de suture entre Orient et Occident, lieu stratégique et hautement symbolique qu'est venu « réactiver » la chute du Mur et la construction d'une nouvelle Europe. Nadine Gandy, galeriste française installée d'abord à Prague et depuis peu à Bratislava, rencontre l'architecte Odile Decq et lui fait visiter les berges du fleuve, sorte de no man's land bucolique en plein cœur de la cité. De ce pan de nature et du Danube qui traverse la ville naît *Danubian Dreams*, un projet lancé en avril à la Foire d'art contemporain de Bruxelles et exposé pendant tout l'été à Bratislava.

Projet itinérant, *Danubian Dreams* part d'une invitation formulée en direction de six architectes et designers, tous conviés à concevoir une cabane. Dans le cahier des charges, obligation leur était faite de pro-

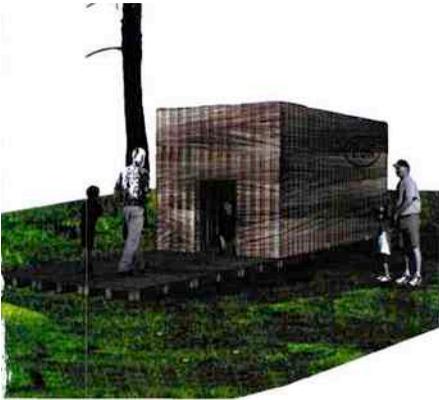


poser des structures légères – car amenées à voyager –, facilement mises en place, ou démontées, par deux personnes, n'excédant pas une superficie de 10 à 15 mètres carrés et utilisant autant que possible des matériaux recyclables et des énergies renouvelables. Chaque cabane donnera lieu à une édition en huit exemplaires et deux épreuves d'artistes, afin de permettre aux collectionneurs d'installer chez eux ces micro-architectures. Peter Cook, Medusa Group, Helen & Hard, Vallo & Sadovsky, Matali Crasset et Odile Decq – qui a mené à bien le projet – se sont pliés à ces contraintes, heureux de concevoir autant de petits lieux d'utopie.

« J'ai d'abord été frappée par la puissance du lieu, s'enthousiasme Odile Decq. Et le projet offre cette part de rêve et d'utopie



Ci-dessus, *Klorofil* de Matali Crasset (France). En haut à gauche, *Open Tipi* d'Odile Decq (France). A droite, la cabane tapis de voyage de Helen & Hard (Norvège et Autriche).

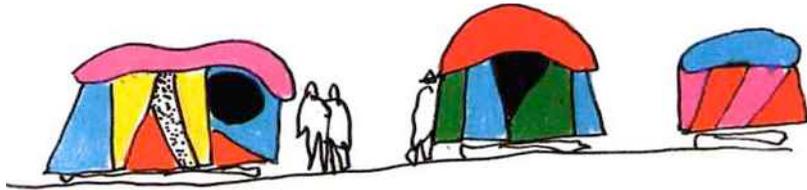


Ci-dessus, la maison pour chien ou chat de Vallo & Sadovsky (Slovaquie). Ci-contre et ci-dessous, Hat and Coat Kiosk de Peter Cook (Royaume-Uni). A gauche, cabane EUR de Medusa Group (Pologne).

dont nous manquons cruellement aujourd'hui. Frontière entre l'Est et l'Ouest, le Danube est le lieu de la réconciliation européenne. Mon projet *Open Tipi* s'est construit sur le modèle du tipi, une tente dans laquelle on s'assoit pour fumer le calumet de la paix... » Un tipi ouvert pensé aussi comme la « cabane au fond des bois », réelle ou imaginaire, de notre enfance, un lieu où l'on se réfugie pour échapper à la réalité du monde, un espace minimum où l'on trouve l'essentiel. Odile Decq a équipé l'intérieur de son tipi de trois poches, « la première pour ranger un livre, la deuxième pour une lampe de poche, la troisième pour un paquet de biscuits... »

Le coéditeur d'Archigram Peter Cook – qui a aussi formé et influencé plusieurs générations d'architectes – a imaginé des kiosques, baptisés *Hat and Coat Kiosk*, où l'on vendra des fruits et des glaces. Le tandem d'architectes polonais Medusa Group recycle des palettes de livraison pour constituer le sol et les murs d'une cabane aux dimensions variables qu'ils ont recouverte d'un film d'emballage plastique frappé du sigle européen EUR. Helen & Hard ont conçu une cabane tapis de voyage composée de matelas pneumatiques assemblés qui peut tour à tour flotter sur le fleuve ou aller s'installer sur la rive. De leur côté, les Slovaques Vallo et Sadovsky ont préféré créer une maison pour chat ou chien, et Matali Crasset une cabane *Klorofil*.

Initiée à Bratislava, l'exposition *Danubian Dreams* devrait être montrée à Paris cet automne, pendant la Fiac, avant de faire étape dans d'autres villes. ■



WORLD OF HAT AND COAT KIOSKS!

PHOTOS © COURTESY OF GANDY GALLERY, BRATISLAVA (?)

CARNET

Danubian Dreams, Bratislava, jusqu'au 1^{er} octobre.